



Texte : Sully Andoche et Barbara Robert
Mise en scène et interprétation : Didier Ibaou et Valérie Cros

K O N P A N I I B A O



*Nous allons construire un pont
à cet endroit précis.*

Il n'y a pas de rivière ?

Pa grav, fé lo pon, la rivir va vni apré.





Maskarad

KONPANI IBAO

Parlons politique, ou plutôt de la grande farce politicarde et de ses têtes d'affiche : élus du peuple, conseillers, syndicalistes, journalistes, femmes et fils de... Ici, tout est question de pouvoirs et de malversations, d'escroquerie et de magouilles, de secrets et d'aveux, et rien ne se passe jamais tout à fait comme prévu. Une telenovela aux accents de tragédie shakespearienne, un talk-show péi où la farce est de mise.

Attention : toute ressemblance avec des personnes et des situations existantes (ou ayant existé) serait purement fortuite.

De l'intime à l'universel, il y a un sillon que la Konpani Ibao ne cesse de creuser. En rappelant que le théâtre peut être populaire et exigeant, Maskarad parle à chacun tout en questionnant la communauté, et c'est pour beaucoup ce qui fait du théâtre un lieu « drôlement » vivant.

Texte

Barbara Robert
et Sully Andoche

Mise en scène

Valérie Cros et Didier Ibao,
en collaboration avec Nicolas
Derieux et avec la complicité
d'Erick Lebeau

Interprétation

Valérie Cros et Didier Ibao

Masques Erhard Stiefel

Costumes Juliette Adam

Scénographie Drix

Création lumière

Richemont Gilas

Production

Konpani Ibao

Coproduction

Théâtre du Grand Marché –
CDNOI (Centre Dramatique
National de l'Océan Indien),
Théâtre Vladimir Canter –
CROUS de La Réunion

Avec le soutien de

DAC Réunion, Région
Réunion, Conseil
départemental
de La Réunion

Photos

François-Louis Athénas

Durée 1h sans entracte

À voir dès 13 ans

Le texte de la pièce

est publié aux éditions K'A,
collection T'éat. 70 pages
ISBN 979-10-91435-63-5 - 15 €

NOTES D'INTENTION

Pour quelles raisons entre-t-on en politique ? Est-il possible de rompre avec ses prédécesseurs ?

Comment, au milieu de tous les stéréotypes véhiculés autour de cette fonction – la dépendance au pouvoir, les privilèges, le mensonge, les malversations, la corruption – peut-on réellement être libre et intègre ? Et le rester ?

Rares sont les réponses idéalistes, ou même simplement positives, qui mettent en jeu les notions de combat et de visions sociétales.

Ces questions traversent le texte et nous amènent à reconsidérer notre rapport pur et parfois naïf au militantisme, et par extension à la revendication, la protestation citoyenne et l'abstention.

Dans cette (très) libre interprétation sous filtre colonialiste de *Macbeth* de William Shakespeare, renouons avec la farce et la parodie. Sexe, meurtre du père, manipulation, sorcellerie...

Prenons au mot ce qualificatif récurrent au sujet de la vie politique : mascarade. Mascarade relationnelle, mascarade médiatique, mascarade électorale. En toute sincérité et en toute obscénité assumée.

Sur scène, un podium : le lieu où il faut être, *the place to be*, le centre ou le sommet, le promontoire de la

réussite, le fameux « être en l'air » créole. Tout autour : les journalistes, les commentateurs, les coryphées du pouvoir. Et bien sûr, au milieu : les adversaires en lice, les compétiteurs, les opposants ambitieux.

Entre la vie politique et le théâtre masqué, le parallèle est flagrant. Tous deux supposent une transformation de la personne en personnage, voire en figure. Traditionnellement paternelle en politique, on assiste à une érotisation de celle-ci et à son glissement de la séduction vers la people-isation. Le masque propose une théâtralité de l'excès justement axée sur le corps et qui entre en écho avec cette glamourisation du politique. Lorsque le visage est figé, c'est tout le corps qui parle, rit, désire et dit les situations. C'est un théâtre de l'action, un moyen de reconstituer des faits connus de tous sous un jour d'étrangeté nouveau, un aller-retour entre le personnage masqué et la personne démasquée par ses artifices. Ces jeux d'apparence, et de sens, permettent de nous jouer de nous-mêmes le plus sérieusement du monde, tout en proposant une autre compréhension du réel.

Entre combat de boxe, music-hall et show télévisé, saluons l'entrée de la politique dans la sphère people. Bienvenue dans notre télépolitico-novelas péi !



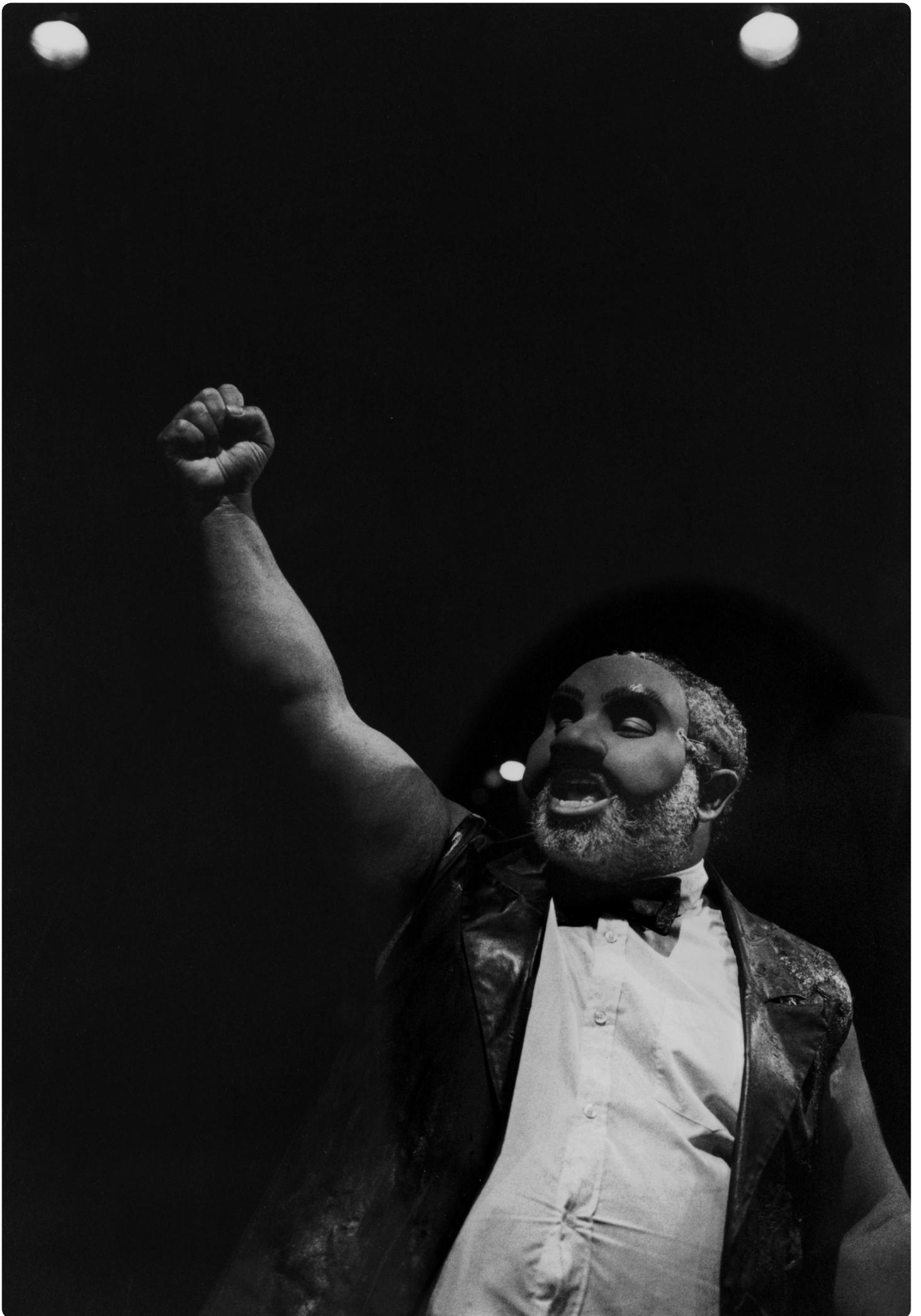
LES PERSONNAGES

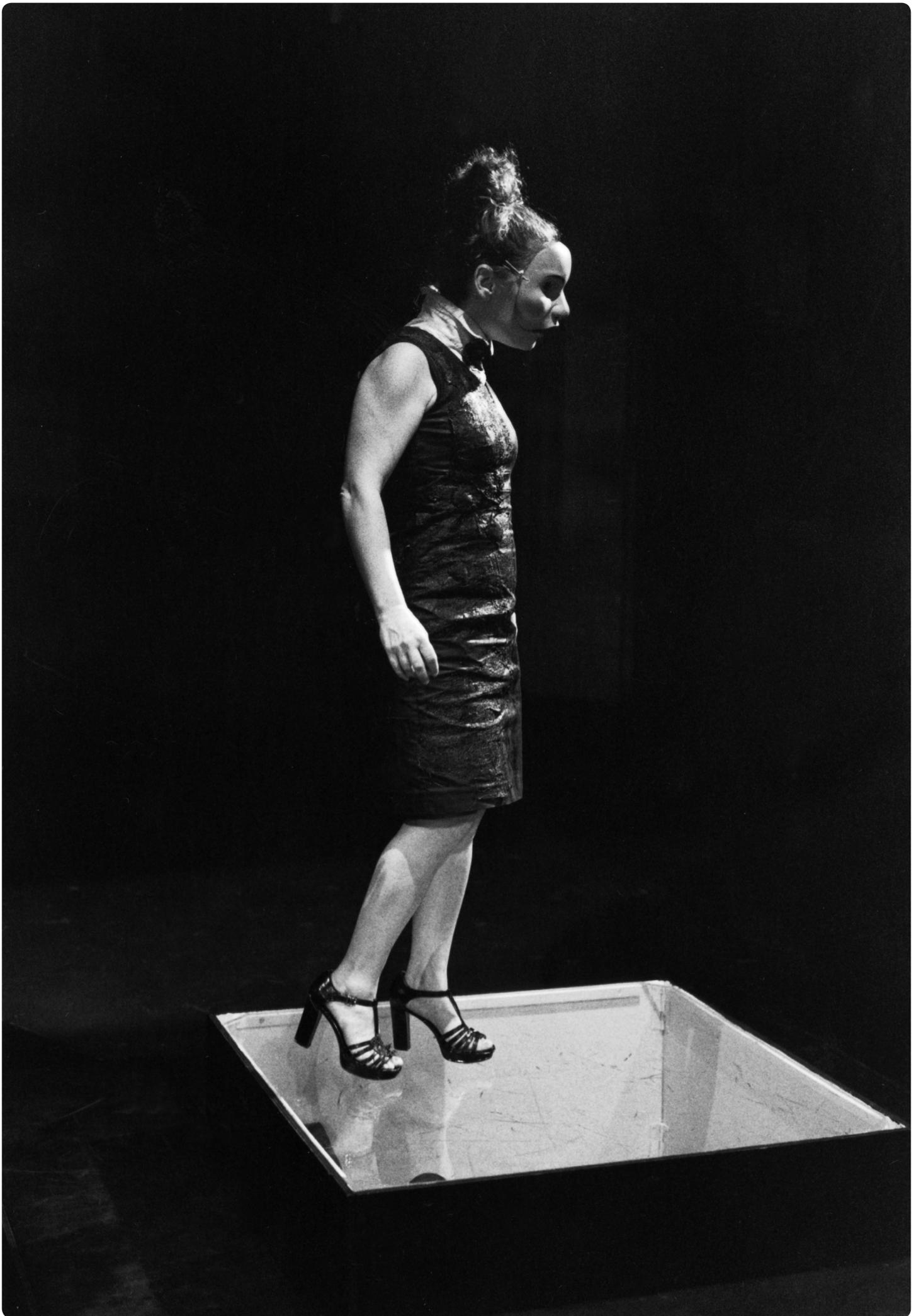
CORYPHÉE

Sandy Calixte, la quarantaine, militant syndical acharné depuis... oh, depuis bien plus que ça.

SANDY CALIXTE

La pause repos après la pause repas pour tout le personnel communal, gras kisa... in ? Gras anou sèr zami sèr kamarad ! La semaine de repos de 35h pour la fonction publique, gagnée de haute lutte par kisa in ? Par nou, sèr zami, sèr kamarad ! Zot tout tèrla, vous connaissez mon engagement, mon combat pour mettre la société civile au centre du débat sociétal. Mé zordi, lèr mi gèt azot, mi domann : elle est où la société civile, elle est où ?





Maskarad KONPANI IBAO

CORYPHÉE

*Rose Laurier, épouse de Sandy
Calixte, la quarantaine...*

ROSE LAURIER

*Tu as fait de moi ta poule fétiche :
Miss Gros Gayard ! Moi qui n'étais
rien, zordi je représente, avec toi,
j'ai touché le quatrième ciel, j'ai
désoté la mer, tu as mis à mon
cou des rivières de bijoux. Tu m'as
braté le jour de mon mariage,
ravalant ta jalousie, montrant ton
amour inconditionnel pour moi, en
célébrant mon union avec Calixte.*

ROSE
LAURIER

CORYPHÉE

Auguste Gaillard, élu du peuple depuis... depuis, depuis très longtemps déjà. Propriétaire terrien de père en fils, sétadir li minm, piské li la pwin zanfan. Détenteur de la patente «poulégriyéborchemin». Bref, papa la population!

AUGUSTE GAYAR

Non, ce n'est pas toi que je quitte, c'est toute cette mascarade, ce mandat, ces gens si peu reconnaissants. Pas plus tard qu'il y a une demi-heure, ils m'ont traité de connard, de connard tu entends? Moi qui ai tout fait pour eux, moi qui ai mis en l'air tant de petites gens à terre. Les gratteurs de cul refusent de me serrer la main, comme si c'était la mienne qui était souillée, corrompue. Pourtant chaque emploi donné, c'est à un autre d'entre eux qu'ils le prennent, chaque billet, c'est dans leur poche qu'il est glissé. Avant, ils se contentaient de quelques sacs de ciment et trois feuilles de tôle et m'appelaient papa, bénissant mon nom.

LES JOURNALISTES

D'après les sources bien informées mais ô combien incertaines, d'une radio concurrente, il s'agirait de la nouvelle la plus détonante dans notre monde politique. Tout ceci reste à confirmer bien entendu, et cette fois par le biais de réelles investigations.





PAROLES D'AUTEURS

Sully Andoche

Cuisine électorale

Les brèdes, vous connaissez ? Ce sont des légumes-feuilles à cuire, incontournables de la cuisine réunionnaise. Voici la recette du brède chou chou : pour 4 personnes, il vous faudra au moins trois belles bottes de brèdes que vous devrez « trier » pour n'en garder que l'extrémité des tiges. Il ne vous restera alors que l'équivalent d'une demi-botte. Il en va du discours politique comme du brède chou chou : une fois trié, il n'y a plus grand-chose à se mettre sous la dent. La métaphore culinaire se prête d'ailleurs bien au sujet que nous avons choisi de traiter, puisque c'est de tambouilles douteuses dont il s'agit, avec juste ce qu'il faut de séduction, de trahisons et de mésalliances. Nul n'ignore que la promesse électorale est un plat préparé, emballé sous vide, dissimulant des additifs peu ragoûtants comme le pouvoir, l'argent, la corruption et autres joyeux ingrédients dont notre santé se passerait bien. Alors, à la manière de nos chers industriels de l'agroalimentaire, ils montrent patte bio et avancent masqués.

Nous nous sommes contentés d'aller en cuisine pour y découvrir à quelle sauce ils voudraient nous manger et nous vous avons concocté un petit *Maskarad* de derrière les fagots, sur le mode de... la farce. Cela s'imposait !

Quoi la recette du brède chou chou ? Nous vous avons promis quelque chose ?

Barbara Robert

Avancer masqués

À partir de rien, c'est à dire de trois ou quatre pièces d'écrivains obscurs tel Shakespeare ou Brecht et d'un titre, *Maskarad*, la Konpani Ibao nous demande d'écrire une pièce sur la politique. Il va de soi qu'avec cela, nous n'étions pas orientés, ni à droite ni à gauche, nous devons avancer masqués pour que tel ou tel ténor de la politique ne se reconnaisse pas. Le masque politique est de toute façon aujourd'hui la façon de parler politique ; bien plus qu'un parti, c'est une posture. On prend le même et c'est l'autre qui se découvre caché derrière un masque de promesse, celui du changement. Le masque n'est pas qu'une figure théâtrale, il est la preuve qu'avec l'adhésion au parti (-pris de la forme théâtrale), le spectateur peut reconnaître les figures de ce monde.

Pour ce qui est des envoûtements, n'allez pas croire que cette pièce vienne d'un territoire tribal ou folklorique, il est des sortilèges qui ne se comprennent pas : pourquoi, comment a-t-on pu voter pour untel ? Pourquoi, comment a-t-il pu l'emporter ? Ne sommes-nous pas ensorcelés par ces slogans, ces promesses dont nous vous parlions ? C'est avec le parti de la dérision que nous avons choisi d'écrire pour faire gagner, le temps d'une représentation, la *Maskarad* qui se joue le temps de bien des mandats.

THÉÂTRE MASQUÉ

Créée en 2009, la Konpani Ibao est dirigée par trois anciens élèves du Conservatoire de La Réunion, diplômés des premières promotions de la classe d'Art Dramatique (1999-2000). Devenus acteurs et pédagogues confirmés, Valérie Cros et Didier Ibao en sont le cœur artistique quand Karen Dardelin, ayant quitté les planches en 2006, en est la cheville administrative et financière. Tous les trois, ils dirigent le Théâtre sous les Arbres au Port de La Réunion depuis 2016.

La Konpani Ibao place le lien entre le théâtre masqué et le public réunionnais au cœur de sa recherche. Parce qu'elle considère le théâtre avant tout comme un partage, la base de sa démarche est le lien à la langue, à l'imaginaire collectif, aux références populaires et aux références communes (mythes, Histoire). Elle propose un objet artistique dans lequel le public se reconnaît, se divertit et s'interroge. La farce ou la comédie est le point de rencontre idéal. Parce que ce registre ne véhicule pas en lui d'a priori élitaire, parce qu'il semble

ne se placer que dans le divertissement, il peut constituer ce pont permettant l'échange et le partage.

Devant l'absence récurrente d'un public populaire dans les salles de spectacle, amener le théâtre hors les murs est complémentaire de sa démarche. En devenant nomades, les créations de la Konpani Ibao retissent un lien et créent ainsi des passerelles entre la rue et la boîte noire.

Dans ce mariage entre Jean Vilar et le théâtre de tréteaux, leurs spectacles se jouent dans les salles comme dans les quartiers, médiathèques, petites places publiques, établissements scolaires, voire en appartements, chez l'habitant...

Ainsi, le théâtre porté par la Konpani Ibao est un théâtre de proximité s'attachant à promouvoir et valoriser la langue, à questionner la société réunionnaise sur sa singularité, son universalité, son devenir, dans une forme vagabonde utilisant le matériau poétique, fortement présent dans la culture réunionnaise.



UNE ESTHÉTIQUE POPULAIRE ET ENGAGÉE

Par populaire, il faut entendre une proximité avec le public. Bien sûr, il y a les thèmes abordés, le registre choisi – comique le plus souvent, afin de favoriser la complicité – et la langue, mais il y a aussi, et surtout, l'abolition des barrières.

Pas de protocole, ni de rituel, ni d'anonymat. Les comédiens saluent et accueillent les spectateurs, voire les installent, prennent le temps d'échanger avec eux et se mettent en place pour jouer. Les étapes habituelles : arrivée, installation et jeu ici s'enchaînent. C'est simple : les comédiens, les personnes et la pièce. Tout se fait à vue, tout se construit sous le regard, dans l'instant. Le public assiste au spectacle, mais il est aussi le témoin de ses ficelles, lesquelles en deviennent spectaculaires.

C'est le jeu entre les différents registres qui participe au plaisir du spectateur : de la juxtaposition de la fiction à la réalité de la représentation en passant par la

participation du public.

Construite en tension entre des figures de la littérature (Ubu, Macbeth, Hamlet...), des références réunionnaises (la langue créole, des personnages publics) et un événement contemporain (la dernière élection présidentielle), *Maskarad* porte en elle les ingrédients jubilatoires du coq à l'âne. C'est un théâtre de la rupture, de la vivacité, où l'on passe d'une scène à l'autre, d'une émotion à l'autre, où l'on ne s'appesantit pas.

L'ambition est d'être polysémique dans la mise en scène comme dans les textes. C'est la qualité de ces derniers qui fonde le geste artistique, c'est cette qualité qui permet d'atteindre une forme de « classicisme ». La dramaturgie donne un cadre à cet art de la harangue et du tréteau pour lui permettre d'être un théâtre engagé et vivant.

DES CHANTIERS DE RECHERCHE NOMADES

La Konpani Ibao a toujours lié théâtre et territoire. Les recherches, les répétitions, les créations et la diffusion sont autant d'occasions pour inviter la population, premier sujet d'inspiration des masques, à suivre son parcours.

Afin de pouvoir jouer au plus près des publics, partout ou presque, la Konpani Ibao développe les formes simples d'un théâtre nomade : un texte, le jeu, une scénographie légère, des lumières sobres et des costumes longuement travaillés qui évoquent et racontent dans la nudité du reste.

Au fil du temps, cette démarche artistique s'est affirmée pour inscrire, à chaque étape, un aller-retour permanent entre quartiers et pratique théâtrale. Chaque implantation

hors les murs est associée à une forme d'accompagnement. Fondées sur le contact et l'échange, les résidences sont pensées pour favoriser la prise de parole, développer le lien entre habitants d'un même quartier, changer le regard sur la culture et susciter un désir de théâtre mêlant intimement culture et convivialité.

Cette conception du métier s'appuie sur le tissu associatif local, les écoles environnantes, les médiathèques ou encore les centres d'action sociale, afin de rayonner le plus largement possible tout en créant un réseau et des liens facilitant l'accès au théâtre, au lieu comme à la pratique.

LES MASQUES

Outre le résultat d'un partage permanent avec la population, le masque est le fondement du geste artistique de la Konpani Ibao. Un théâtre masqué, un *kabar maské*, dont le panthéon de personnages populaires est représentatif de la société réunionnaise.

Les masques choisis évoquent La Réunion d'hier et d'aujourd'hui, les communautés qui la composent, leur histoire comme leurs relations. Objets scéniques transitionnels, passeurs/révélateurs, ils permettent la représentation, l'identification et le passage d'un personnage à l'autre, sans autre rituel que la transformation : le porter ou l'ôter. Ainsi, il y a toujours plus de personnages que de comédiens dans son répertoire théâtral.

Les sujets, les références et l'esthétique complètent l'essence du jeu. Ici, pas de mimique mais un rapport texte/jeu/masques/public redéfini au plus vrai.

Dans la diversité de ses origines, toute la population réunionnaise possède une relation au masque, qu'il soit africain et rituel, indien avec le Kathakali, asiatique avec les masques balinaï, le théâtre Nô et Kabuki, ou encore européen avec la Comedia dell'arte. C'est dans la

mise en relation de ces masques dénués de préjugés raciaux que la Konpani Ibao tente d'approcher au mieux la complexité d'une île où chacun prend et occupe une place dans le corps social, générant un certain type de relations, une hérité socio-économique et, heureusement aussi, des transgressions.

A la fois représentants d'un individu et d'une catégorie de population (ici sociale ou communautaire), ancrés dans le territoire, ils parviennent à entrer dans la complexité réunionnaise, dans son humanité profonde, pour faire naître une famille, une mini-société, un reflet théâtral de nous-mêmes, et toucher au réel, à l'universel, pour mieux l'appréhender.

Dès lors, ces masques peuvent évoluer d'une pièce à l'autre, changer de contexte, d'origine et d'habits, s'ancrer dans un passé, un présent ou un futur, raconter leur rapport à la société, et continuer à vivre et à nuancer l'Histoire de La Réunion. C'est un acte artistique possédant en lui toutes les capacités de se transmettre à d'autres générations d'auteurs, de metteurs en scène et d'acteurs, comme les autres familles de masques citées plus haut.



DIDIER IBAO

Diplômé du Conservatoire d'Art Dramatique de La Réunion, Didier Ibao débute son parcours de comédien avec le rôle-titre de *Candide* sous la direction de Vincent Colin, premier directeur du Centre Dramatique de l'océan Indien. Ils enchaînent avec *Les mariés de la Tour Eiffel*, pièce qui sera programmée au Festival IN d'Avignon.

Par la suite, il joue dans de nombreuses pièces : *Borne Bardzour* d'Axel Gauvin - Compagnie Nektar, mise en scène par Kristof Langromme ; *Le médecin malgré lui - Doktèr kontrokèr* mis en scène par Ahmed Madani pour le Centre Dramatique de l'océan Indien, et *Les grandes marées* de Mattéï Visniec mis en scène par Pascal Papini pour le CDOL.

Entre-temps, il cofonde et codirige la Compagnie Sakidi avec Karen Dardelin et Lolita Tergémina, et joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Les sept Lear* d'Howard Barker, mises en scène par Jerzy Klesyk, puis *Somin la mèr* dirigée et mise en scène par Laurent Morel.

En 2009, il crée la Konpani Ibao, compagnie associée du CDOL jusqu'en 2014. Il met en scène et interprète toutes les pièces de la compagnie, rejoint par Valérie Cros en 2012.

Egalement pédagogue et engagé dans la transmission, il enseigne pour les options Théâtre et le cycle 1 de la classe d'Art Dramatique du Conservatoire de La Réunion.

Depuis novembre 2016, il codirige le Théâtre sous les Arbres avec Valérie Cros et Karen Dardelin.

VALÉRIE CROS

Diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de La Réunion, Valérie Cros débute son parcours professionnel sous la direction de Luc Rosello dans *Saviré* et *Fonn Pos*, puis avec la Compagnie Acte 3 dans *Les Géants de la Montagne* mis en scène par Paule Annen.

Par la suite, elle joue dans de nombreuses pièces : *Le médecin malgré lui - Doktèr kontrokèr* mis en scène par Ahmed Madani pour le Centre Dramatique de l'océan Indien, *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Jerzy Klesyk pour la Compagnie Sakidi, *Changer les essuie-glaces* de et par Christine Guérin pour la C^e M. Comme..., le monologue *Boire* de Fabienne Swiatly mis en scène par Robin Frédéric pour le Théâtre Les Bambous, et *Siyonaz* de et par Kristof Langromme.

Elle travaille également le mouvement sous la direction de Valérie Berger et danse dans *Nuits giratoires* et *Mary me* de la C^e Tétradanse.

Elle rejoint la Konpani Ibao en 2012 avec *Prins Rouz*, puis joue et met en scène *Victoire Magloire dit Waro* en 2015 et *Maskarad* en 2018.

Pédagogue, elle enseigne pour les options Théâtre et le cycle 1 de la classe d'Art Dramatique du Conservatoire de La Réunion.

Depuis novembre 2016, elle codirige le Théâtre sous les Arbres avec Didier Ibao et Karen Dardelin.



KAREN DARDELIN

Issue de l'Education Populaire, Karen Dardelin a mené de front deux métiers jusqu'en 2006 : conduite de projet en milieu associatif et comédienne. Après le Conservatoire de La Réunion, elle débute au théâtre comme assistante à la mise en scène de *Candide*, dirigé par Vincent Colin, venu fonder le Centre Dramatique de l'océan Indien. Par la suite, elle joue avec la Compagnie Acte 3, Ahmed Madani - nouveau directeur du CDOI - et la C^{ie} M. Comme...

A la même époque, elle cofonde et codirige la Compagnie Sakidi avec Didier Ibao et Lolita Tergémina. En 2006, *Le Songe d'une nuit d'été* marque ses derniers pas de comédienne avant de

se consacrer exclusivement au métier d'administratrice.

Depuis lors, elle a travaillé avec la Compagnie Tétradanse, le Théâtre Les Bambous, conduit plusieurs projets européens (FEDER Coopération et Leader), cofondé la Compagnie Morphose et effectué de nombreuses missions pour les Théâtres Départementaux, notamment la coordination réunionnaise du projet *Avoir 20 ans en 2015* initié par Wajdi Mouwad.

Elle rejoint la Konpani Ibao en 2010 et codirige le Théâtre sous les Arbres avec Didier Ibao et Valérie Cros depuis novembre 2016.

SULLY ANDOCHE

Sully Andoche naît et passe son enfance à Saint-Denis de La Réunion. Le soir venu, on se raconte des histoires sous les éclairages publics. Les plus effrayantes, les *zistoir fé pèr* de cimetières et d'invisible, sont les plus captivantes. Raconter devient une nécessité, improviser, un défi pour impressionner son auditoire.

Au début des années 80, il revient à La Réunion après une année d'obligations militaires en métropole. Ayant pris conscience de l'importance de sa langue et de sa culture créoles, il intègre le groupe musical Ziskakan qui milite en ce sens. Les coupures de courant sont fréquentes, orchestrées par les partisans du culturellement correct. Dans la pénombre, en bord de scène, Sully conte pour faire patienter le public. Par la suite, il s'oriente davantage vers cet art, qu'il pratique aujourd'hui encore, en jouant principalement des histoires et légendes intergénérationnelles de sa composition, souvent teintées d'humour, dont certaines sont éditées.

A partir de 2005, il assure avec Anny Grondin et Daniel Honoré une formation d'initiation à l'art du conte. Avec Anny Grondin, il écrit et enregistre des contes de prévention sur différents thèmes. À l'initiative de l'association Culture et Solidarités, il produit, avec elle et d'autres conteurs de la zone océan Indien, des ouvrages de contes écrits et audio dans la collection *Dan mon soubik*. Il écrit une quinzaine de pièces de théâtre avec Luc Rosello pour Cyclones Production, la plupart en langue créole. Plus récemment, il co-écrit *Victoire Magloire, dit Waro* et *Maskarad* avec Barbara Robert pour la Konpani Ibao.

Sully Andoche intervient dans des ateliers d'écriture auprès d'adultes et de collégiens. En 2018, les éditions K'A publient l'ensemble de ses textes pour le théâtre sous le titre *Anon fé la pyès*.

BARBARA ROBERT

Poète et dramaturge née à Saint-Benoît, Barbara Robert a écrit une dizaine de pièces et des poèmes, des *fonnkèr*, dont deux recueils ont été publiés aux éditions Grand-Océan et Maelstrom. Depuis 2005, elle écrit pour la marionnette, la danse et le théâtre. Des saynètes pour les spectacles *Ici, l'ailleurs* de la C^{ie} M Comme... en 2005, *Embouteillages* du Centre Dramatique de l'Océan Indien en 2009, et *Isole-moi* pour le Collectif L'Alpaca Rose en 2016.

La plupart de ses pièces de théâtre sont des commandes d'écritures de compagnies locales. En 2010, elle répond à une commande de la compagnie La Controverse (Ile-de-France) avec laquelle elle a bénéficié d'une EPAT au Théâtre Ouvert à Paris en 2010.

Pièces jouées : *All Zhimmer* pour la C^{ie} Art Pictus en 2010, *Dékros la Line* pour la Konpani Ibao en 2011, *L'enfant* pour le spectacle *Angles morts* de la C^{ie} La Controverse en 2011, *Ecoutes* pour la C^{ie} Morphose ainsi que *K.I.S.* en 2012, *Victoire Magloire dit Waro* en 2015 et *Maskarad* en 2017 pour la Konpani Ibao (co-écriture avec Sully Andoche). En 2016, Titi Zaro, groupe métropolitain, se saisit d'un de ses poèmes pour leur album à paraître.



ERHARD STIEFEL

Erhard Stiefel est né en 1940 à Zurich, où il étudie le dessin et la peinture à l'École des Arts Appliqués. Il entre ensuite à l'École des Beaux-Arts de Paris, puis à l'École Jacques Lecoq, et s'oriente vers la sculpture. Sensibilisé très tôt à l'univers de la scène et fasciné par le carnaval, il commence à façonner des masques. Par nécessité de comprendre, puis d'approfondir l'art de la sculpture de masque, Erhard Stiefel entreprend plusieurs séjours à Bali et au Japon. Il entretient depuis des relations privilégiées avec certaines familles de No et de Kyogen, pour lesquelles il sculpte des répliques de masques anciens et fragilisés, pour leur utilisation sur scène. En 1997, année du Japon, il conçoit un programme pour le Festival d'Automne à Paris en invitant l'un des plus grands maîtres du Nô, Kiyokazu Kanze, et sa troupe.

Au théâtre, Ariane Mnouchkine fait appel à lui en 1967 pour *Le Songe d'une nuit d'été*, puis pour *L'Âge d'or, première ébauche* en 1975. C'est le début de la collaboration avec le Théâtre du Soleil qui se poursuit aujourd'hui. Il a ensuite réalisé des masques pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes, parmi lesquels Maurice Béjart, Antoine Vitez, Philippe Avron, Yves Hunstad, Jean-Pierre Vincent,

Jean-Louis Thamin, Christian Schiaretti, Charles Tordjman, Alfredo Arias, le Théâtre équestre Zingaro, Eric Vignier, Tim Robbins...

www.maitredart.fr

Erhard Stiefel est l'un des meilleurs créateurs de masques de théâtre. Il est nommé Maître d'Art en 2000.

JULIETTE ADAM

Diplômée de l'Institut Supérieur de Mode de Marseille avec une spécialisation en corsetterie, Juliette Adam travaille à son compte pendant plusieurs années en tant que corsetière. En 1997, elle découvre le costume de scène sur *Les Âmes fortes* de Raoul Ruiz et réalise par la suite de nombreux costumes pour des spectacles de cabaret. À partir de 2007, elle revient s'installer à La Réunion et travaille pour la C^{ie} Sakidi sur les créations *Les Sept Lear*, *L'Ours*, *Une Demande en mariage* et *Mademoiselle Julie*. En 2011, Lolita Monga lui demande de réaliser les costumes de *Paradise*. Elle devient alors artiste associée au CDOI (Centre Dramatique de l'Océan Indien) et installe son atelier au Théâtre du Grand Marché où elle est à l'origine des costumes de tous les spectacles créés par le CDOI. Juliette Adam travaille également pour de nombreuses compagnies réunionnaises. En 2014, elle entame sa collaboration avec la Konpani Ibao sur le spectacle *Victoire Magloire dit Waro*.

Maskarad
KONPANI IBAO

BAS LES MASQUES

Rencontre avec un directeur [Didier Ibao], metteur en scène et acteur pays qui fait vibrer la dramaturgie au rythme d'une flamboyante créolité qu'il sert avec Valérie Cros, à égalité.

C'est confirmé, *Maskarad* reste bel et bien la pièce de l'année pour La Réunion. (...)

Nous pointons ici l'intégrité, la filiation, le pouvoir, le sexe, l'argent... toujours les mêmes ingrédients pour aligoter une sauce qui reste au menu du théâtre depuis Shakespeare voire l'Antiquité! Il est bien sûr question de drame, avec, toujours, la dérision, le parti pris tragi-comique de notre compagnie. C'est ce qu'on aime et nous voilà cette fois les deux pieds dans la farce! Notre matière première et notre terrain de questionnement essentiel, désormais, avec la tradition du masque pour en jouer, le personnage au visage figé se devant de mettre son corps en mouvement autrement et avec davantage d'investissement.

Pourquoi ce choix de la farce servie ici avec le doigté et la faconde de Barbara [Robert] et Sully [Andoche] ?

C'est ce que j'appelle une réalité augmentée... La farce permet d'exagérer, de forcer le trait, d'être plus cru et moralement sans scrupule, pour délivrer des messages évidents pour tout le monde, comme si tout était autorisé! Ce sont les barrières qui tombent quand les masques mènent le jeu.

Le Journal

Marine Dusigne, *Le Journal de l'Île* – 21 septembre 2018

Maskarad
KONPANI IBAO

MASKARAD PORTE L'ESTOCADE!

VU... Et très bien pris la nouvelle proposition de la Konpani Ibao avec Didier et Valérie en duo masqué sous les pieds de bois du théâtre portois. (...) On est heureux de retrouver le tandem Cros-Ibao dans une intimité de jeu qui leur sied avec le feu décuplé de leur plaisir de comédien allumé pour nous faire rire en balançant savamment, avec un naturel pourtant confondant, les mots impertinents et savoureusement mitonnés par le duo d'écrivains d'une parole créole en tout point idéale pour cette faribole. Chapeau bas à Barbara Robert et Sully Andoche pour leur texte qui, sous les airs fastoches du parler ordinaire, font bamboche et se mettent les clients du Théâtre sous les Arbres dans la poche une fois cuisinés tout exprès par des acteurs... gratinés! Les masques (...) leur « calaminent » instantanément le tempérament avec effet confondant de dédoublement de personnalités les invitant à se mouler sous les traits des personnages à brocarder. Des politiciens, des syndicalistes, des conseillers, des journalistes, des fils de, des tantines et autres concubines pour agiter joyeusement le brouet du pouvoir avec magouilles et brèves de comptoir, les ingrédients évidents d'une farce pays qui réjouit! Et oui, on rit, dès la première livraison de ce jus de facéties pourtant bien réelles dont on sait qu'elles ne cesseront de se bonifier au fil des représentations pour laisser le client hilare même si le sujet... n'a rien de rare!

Le Journal

Marine Dusigne, *Le Journal de l'Île* – 28 septembre 2018

SHAKESPEARE LAKOUR

Grosse surprise hier lors de la première de *Maskarad* au Théâtre sous les Arbres. Il y a trois ans, le projet s'annonçait comme une succession de sketches masqués. Ça fleurait la satire réunionnaise, et la cuisine politique sur les braises. Foutor et pitreries. *Maskarad* est une tragédie. Un *Macbeth* sauce péi. Et on y a cruellement ri.

Macbeth, bon sujet du roi d'Ecosse, rencontre trois sorcières qui lui annoncent sa future ascension sociale. La prophétie se réalise grâce à sa machiavélique épouse, qui le pousse à assassiner le roi pour prendre sa place. Voilà pour le pitch chez les British.

Ici, Lady Macbeth règne sur une exploitation de volailles *lakour*. Son époux est un Cafre nigaud ayant pour roi un Blanc des hauts. Assoiffée d'ascension sociale, cette parvenue au verbe dru couche avec le père et le fils dans un saint mépris. Mais non sans esprit. Poussant son mari syndicaliste à évincer son mentor politique, elle organise un repas entre les deux concurrents, et empoisonne le barbon à la barbe de son rejeton, toujours aussi couillon. On glousse comme des dindons.

Le *Yab* renonce au pouvoir et à sa dignité, emporté par une terrible diarrhée. Le tout sur fond de logorrhée télévisée. La rombière porte son nigaud jusqu'aux tréteaux électoraux. Gloire, traîtrises et rideau.

Maskarad est une réussite à bien des niveaux. Transposer Shakespeare en farce *péi* est une géniale acrobatie. La soif de pouvoir, aussi atemporelle qu'universelle est une source jamais tarie. Avec une acuité féroce, les auteurs Barbara Robert et Sully Andoche dépeignent dans un créole truculent l'imposture politique contemporaine. Entre les élus menteurs, les journalistes voyeurs et le peuple adorateur d'amadoueurs, leurs caricatures sont à peine forcées.

Coup de chapeau aux acteurs qui se renouvellent avec brio. Valérie Cros, général tyrannique dans *Victoire Magloire* n'a rien perdu de sa superbe dans la peau d'une morue imberbe. Idem pour Didier Ibao, qui jongle brillamment entre le fourbe et l'idiot.

Impitoyable comédie de mœurs où les ego se pavanent sur leurs faux idéaux, la pièce est une peinture jouissive de la vie politique de l'île vue par les Réunionnais. Mais à la différence d'un *Monsieur Dijoux*, interprété par Givran au Théâtre sous les Arbres il y a quelque temps, égratignant les années Debré ; on ose enfin ici se pencher sur son propre *cari*. Et c'est tout à l'honneur des artistes d'ici.

C'est dit.

Zerbinette, *Bongou* – 22 septembre 2018



PISTES PÉDAGOGIQUES

Le vaudeville

Le trio mari-épouse-amant de l'intrigue.

La télénovela

Les coups de théâtre sur la filiation (scènes 4 et 11).

William Shakespeare

Le texte est une libre réinterprétation de *Macbeth*.

Rose Laurier drogue Sandy Calixte de manière à lui inspirer une ambition politique. Ici, le personnage de Rose est une réincarnation de Lady Macbeth, laquelle, dans la scène 7 – acte I de la tragédie, pousse son mari à tuer le roi d'Écosse pour prendre sa place et accomplir la prédiction des sorcières.

On pourra également rapprocher de manière fructueuse la scène 5 de *Maskarad* de la scène 1 - acte I d'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1896), elle-même réécriture parodique de Shakespeare, pour aborder la

parodie et l'intertextualité afin que les élèves prennent conscience du dialogue entre les textes d'époque et de cultures différentes.

Shakespeare est également présent de manière explicite dans la scène 11, le monologue de Sandy renvoyant à celui d'Hamlet, à ceci près qu'il tient une pomme et non un crâne. La référence est détournée par le Coryphée 1 : *Toupi or not toupi*, jeu de mots mêlant référence littéraire et référence créole (pomme -> mangue -> letchi -> *toupi*).

Martin Luther King

Parmi les multiples clins d'œil du texte de la pièce, le rêve de Sandy dans la scène 5 est particulièrement intéressant. Il reprend la forme anaphorique : *Mwin la fé in rêv. (...) In rêv. (...) In rêv. (...)* à rapprocher du célèbre discours *I have a dream!* Le propos présente d'ailleurs des similitudes, dans la mesure où il s'agit du rêve d'un monde meilleur.

Les formes du comique

Toutes les formes du registre comique, telles qu'elles sont souvent étudiées en classe, sont présentes. Certaines relèvent du texte, d'autres des choix de mise en scène.

Comique de mots: de nombreux jeux de mots jalonnent le texte, en français comme en créole, à commencer par les noms des personnages. Cela va du clin d'œil au jeu sur les sonorités, en passant par les doubles sens.

Comique de gestes: la mise en scène en regorge.

Comique de caractère: sans être monolithiques ni figés, les personnages correspondent à des types: le syndicaliste désabusé, le politique paternaliste et corrompu, la femme manipulatrice.

Comique de situation: la pièce joue souvent avec la double énonciation, particulièrement dans les scènes 7 et 9. Elle permet de faire comprendre aux élèves le fonctionnement spécifique du texte théâtral en créant le comique par le décalage entre ce que sait le personnage et ce que savent les spectateurs. On observe de nombreux détournements parodiques très ponctuels permettant une connivence avec le public. On trouve par

exemple des références à Daniel Balavoine: *mon fils ma bataille* (scène 4), à Barack Obama: *yes mi kab* (scène 5), à Star Wars: *je suis ton père* (scène 11), ou encore à la radio réunionnaise Freedom avec les annonces radiophoniques des décès (scène 10).

Le mélange des genres et des registres relève évidemment de la parodie burlesque.

L'exercice du pouvoir politique

La satire vise explicitement la corruption (scène 4), la transmission du pouvoir par filiation, l'inanité du discours des candidats (scène 12), autant d'exemples poussés jusqu'à l'absurde.

L'influence des médias et l'importance de développer un sens critique

Autre cible de la satire, les journalistes (scènes 1, 6, 10 et 12) caricaturent leur propos, les transformant au mieux en chauffeurs de salle. Leurs sources sont des rumeurs (scènes 6 et 10) et ils poussent l'hommage à Auguste mort jusqu'à barrer leur propre écran d'un ruban noir, sommet d'absurdité. On peut faire remarquer les emprunts à la télé-réalité ou au « direct live » dont les élèves sont familiers.

**MASKARAD
EN DIFFUSION**

2018

Septembre

Théâtre sous les Arbres, Le Port
(La Réunion) - Création

Octobre

Lycée Lislet Geoffroy, Saint-Denis
(La Réunion)

Théâtre du Grand Marché, Centre
Dramatique National de l'Océan
Indien, Saint-Denis (La Réunion)

Décembre

Théâtre sous les Arbres,
Le Port (La Réunion)

La Konpani Ibao travaille
à une adaptation de la
pièce pour un public non
créolophone, à l'occasion de
deux résidences au Manège
- Scène Nationale de
Maubeuge (7-12 juillet 2019)
et au Théâtre Au Fil de l'eau
à Pantin (février 2020)

2019

Février

Théâtre Luc Donat,
Le Tampon (La Réunion)

Mars

Théâtre Luc Donat,
Le Tampon (La Réunion)

Le Séchoir, scène conventionnée
de Saint-Leu (La Réunion)

Avril

TEAT Plein Air – Badamier,
Théâtres départementaux de
La Réunion, Saint-Gilles les Bains
(La Réunion)

Mai

Pôle culturel, Trois-Bassins
(La Réunion)

Juin

Médiathèque François Mitterrand,
Saint-Denis (La Réunion)

Septembre

Théâtre Les Bambous,
Saint-Benoît (La Réunion)

Août

Salle Guy Alphonsine,
Saint-André (La Réunion)

Octobre

Salle Georges Brassens,
Les Avirons (La Réunion)

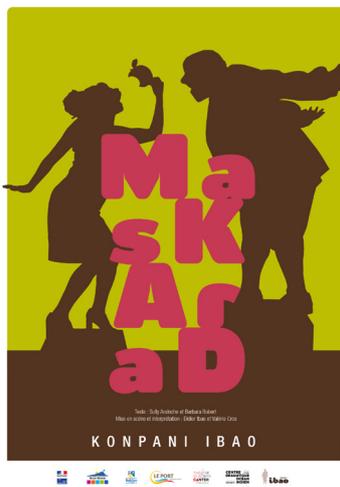


KONPANI **ibao**

LE RÉPERTOIRE DE LA KONPANI IBAO

2018

Maskarad



Conte-moi de Lisle



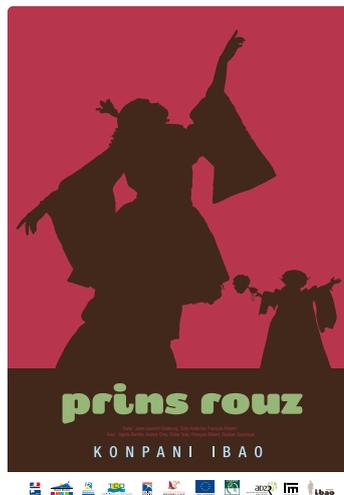
2015

Victoire Magloire, dit Waro



2012

Prins Rouz



2010

Dékros la Line





CONTACTS

Direction

Didier Ibao - t. +262 (0)6 92 56 97 05 - ibao.didier@gmail.com

Valérie Cros - t. +262 (0)6 92 73 92 14 - valcval@hotmail.fr

Administration

Karen Dardelin

t. +262 (0)6 92 82 61 95

karendardelin@gmail.com

Konpani Ibao

4, avenue de la Commune de Paris

97420 Le Port - La Réunion

www.ibao.re



konpani. ibao

